Traits morphologiques du *ndongonyama*, langue bantu C_{22} parlée à Makoua en République du Congo

Guy-Roger Cyriac GOMBÉ-APONDZA*
et
Adonaï Mélek BOUKA-OKONGO**

Résumé
Cet article traite des différentes formes que prennent les mots du ndongonyama dans leurs divers contextes d'emploi. L'analyse de ces formes permet ainsi de comprendre que, outre les classificateurs nominaux, les monèmes peuvent, dans cette langue, se présenter sous plusieurs formes, à savoir : signifiant discontinu, signifiant zéro, amalgame, alternance et syncrétisme.

Mots clés
Traits morphologiques, Signifiant discontinu, Signifiant zéro, Amalgame, Alternance, Syncrétisme.

Abstract
The present article treat the essentials features morphologicof Ndongonyama. The analyses of this features permit us to understand apart from the classifications nominal, the Ndongonyama's morphemes can be introduce by many form: discontinuous' signifier form, zero's signifier form, amalgam and alternation's form.

Keywords
Morphologic features, Discontinuous' signifier form, Zero's signifier form, Syncretism form and alternation's form.

* Département de Linguistique et Langues Africaines, Université Marien Ngouabi, E-mail : guyrogercyriac@yahoo.fr
** Département de Linguistique et Langues Africaines, Université Marien Ngouabi, E-mail : boukahosanna9@gmail.com

Convention graphique, abréviations et symboles

- *Convention graphique*

La transcription des segments et supra-segments *ndongonyama* contenus dans ce travail est faite sur la base de deux types d'alphabets : l'Alphabet Phonétique International et l'alphabet de l'Institut africain international de Londres.

- *Abréviations et symboles*

"act." : actuel
CNF : Classificateur Nominal Fondamental
CNS : Classificateur Nominal Secondaire
DLLA : Département de Linguistique et Langues Africaines
él. simp: "éloigné simple"
FLSH : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
p. : page
"réc." : récent simple
UMNG : Université Marien Ngouabi
[ ] transcription phonétique
/ / transcription phonologique
| | découpage morphologique
→ : devient
- : limites de morphèmes.

Introduction

Dans son ouvrage intitulé *syntaxe générale,* A. Martinet (1985, p. 96) définit la morphologie comme « l'étude des changements des signifiants sans changements de signifiés ». Il s'agit, en d'autres termes, d'après l'auteur (A. Martinet, op.cit., p. 100) de « l'examen des variations formelles auxquelles peuvent être soumis les signifiants des monèmes […] qui n'ont pas de répercussion sur la valeur signifiée des unités en cause ». Suivant, ces dispositions, le champ d'étude de la morphologie est constitué principalement de deux parties, à savoir : la morphologie des monèmes et la morphologie des fonctions.

Dans les langues bantu, la morphologie est manifeste surtout à travers les classificateurs nominaux. Néanmoins, à bien les examiner, les langues dont il est question disposent d'éléments relevant de la

morphologie au sens martinétien du terme : il s'agit de ce que nous appelons, à la suite de A. Martinet, *les faits ou les traits morphologiques*.

L'intérêt du présent travail se justifie par notre volonté de décrire un parler sur lequel il n'y a que deux travaux linguistiques[1].

Celui-ci est l'une des cinq variétés dialectales de l'akwá, une langue bantu codifiée par *l'Atlas linguistique du Congo* (1987, p. 92) sous l'étiquette 213. Les locuteurs de ce dialecte sont majoritairement localisés dans les villages situés, de part et d'autre de la rivière Likouala-Mossaka, entre les sous-préfectures de Makoua et Tokou (dans le département de la Cuvette).

La situation ainsi présentée a permis de concevoir la problématique en termes suivants :

Quelles sont, en *ndongonyama*, les traits morphologiques ? À travers quels morphèmes se manifestent-ils ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons recouru au fonctionnalisme martinétien comme méthode d'analyse. Celui-ci est fondé sur le principe selon lequel chaque unité de la langue peut être définie en fonction des autres qui l'entourent (axe syntagmatique) ou s'opposent à elle (axe paradigmatique).

Cet éclairage a permis de relever deux types de traits morphologiques qui font, ci-dessous, l'objet des points à étudier. Ce sont :

- les traits morphologiques des monèmes en général ;
- les traits morphologiques spécifiques aux classificateurs nominaux.
-

1. Traits morphologiques des monèmes en général

Comme dans beaucoup d'autres langues, le *ndongonyama* comporte des traits morphologiques qui affectent différents types de monèmes. Ces variations de formes de monèmes sont les suivantes :

- l'alternance;
- le signifiant discontinu ;
- le signifiant zéro ;
- le syncrétisme.

[1] À propos, voir G. R.C. Gombé-Apondza (2003) et A. M. Bouka-Okongo (2012).

1.1. Alternance du signifiant

Il y a alternance quand le signifiant d'un monème comporte un trait phonique dans un contexte donné et un autre trait phonique dans un autre contexte. Elle n'existe, d'après A. Martinet (1985, op. cit., p. 48) "qu'entre des unités distinctives dans des positions où leur indépendance phonologique mutuelle ne saurait faire un problème". Dans ces conditions, clarifie A. Martinet (1985, op. cit., p. 49), on réserve en général le terme alternance pour les cas où le remplacement d'un des phonèmes par l'autre affecte toute une série de monèmes de même type, voire des unités signifiantes des classes les plus diverses". En clair, il s'agit, pour J. Du Bois et al (2012, p. 21) de "la variation subie par un phonème ou un groupe de phonèmes (consonantique ou vocalique) dans un système morphologique donné".

Il en est ainsi, en *ndongonyama,* de la forme du fonctionnel associatif *ná* "avec" qui varie en fonction de l'initiale consonantique ou vocalique du monème qui le suit.

Exemple :

- Cas dans lesquels le fonctionnel associatif *ná* "avec" est suivi d'une consonne, donc demeure invariable

1- [bangú banyaní ná nganga-ndzambé]
/bangú banyaní ná nganga-ndzambé/
| ba- ngú ba- nyan- í ná nganga-ndzambé |
// eux/ils cl2 venir " réc." avec Dieu//
"ils sont venus avec le prêtre".

2- [akɛndí dzando ná mwá amɛ́nɛ]
/ akɛndí dzando ná mwá amɛ́nɛ/
| a-kɛnd-í dzando ná mwá amɛ́nɛ|
il/partir + "réc."/marché/avec/femme cl.1/pour/elle.
"il est allé au marché avec son épouse."

3- [mwá ná momí abiní]
/mwá ná momí abiní/
| mwá ná momí a- bin- í|
épouse/cl.1avec/homme/cl.1./il/ danser+"réc. simp".
« les époux ont dansé »

4- [anyaní ná tʃá]
/ anyaní ná tʃá/

| a- nyan-í ná tʃá |
il/arriver/"réc."/avec/safous
"il arrivé avec des safous"

5- [abórí ná mwá ámá ngá]
/ abórí ná mwá ámá ngá/
|a-bór-í ná mwá ámá ngá|
il/accoucher/"réc."/avec/épouse/ de/ moi|.
"il a eu un enfant avec mon épouse".

- Cas dans lesquels le fonctionnel associatif *ná* [2]"et", "avec" est suivi d'une voyelle, donc devient variable.

6- [banyaní nofɔ́]
/ banyaní nofɔ́/
|ba- nyan-í n-ofɔ́|
ils/cl.2+venir/"réc."/avec/problème.
"ils ont un problème"

7- [aʃómbí tsótsó néto]
/ aʃómbí tsótsó néto/
| a- ʃómb- í tsótsó n- éto|
il/acheter+"réc."/poulet/ avec/ananas.
"il a acheté un poulet et un ananas

8- [ayémbí nókɔ] "ils ont chanté de nuit"
/ ayémbí nókɔ/
| a-yémb-í n- ókɔ|
ils/chanter/"réc."/avec/nuit/

9- [nɛ́ nómoro]
/ nɛ́ nómoro/
| nɛ́ n-ó-mo- ro|
lui/avec/personnalité/une.
"c'est une grande personnalité"

10- [akwá nówando]

[2] La variation du fonctionnel associatif *ná* s'explique, ici, par le phénomène de l'élision vocalique. Par ce terme, nous désignons un phénomène de phonétique par lequel une voyelle finale disparaît devant l'initiale vocalique du mot suivant.

/ akwá nówando/
| akwá n- ówando|
Makoua/avec/ Owando.
"Makoua et Owando".

1.2. Signifiant discontinu

En linguistique fonctionnelle, on parle de discontinuité de signifiant lorsqu'à un seul signifié correspondent plusieurs formes. À ce propos, A. Martinet (op. cit., p. 82) écrit :

> Il n'est pas rare qu'à un seul et même effet de sens correspondent des manifestations formelles qui ne se concentrent pas sur un seul segment de la chaîne, mais apparaissent séparés les uns des autres par des signifiants d'autres monèmes. On parle dans ce cas, de monèmes à signifiant discontinu.

En d'autres termes, le signifiant discontinu est un ensemble constitué d'au moins deux segments séparés, mais formellement et sémantiquement solidaires. Cela suppose que le lien existant entre lesdits segments s'explique par le fait que le second (et éventuellement ceux qui viendraient par la suite) est déterminé par le premier.

En *ndongonyama*, le signifiant discontinu peut se manifester, dans ce type de cas, de deux manières, à savoir : à travers par le renforcement du sujet et par un type spécifique de coordination.

1.2.1. Renforcement du sujet

Dans les langues bantu du Congo qui relèvent du groupe C_{20} de M. Guthrie (1953), un sujet est renforcé lorsqu'il est constitué (à l'exception du nom ou du pronom qui assume cette fonction) d'un pronom figé. Cela permet d'y distinguer deux types de pronoms personnels que sont : les pronoms personnels autonomes et les pronoms personnels figés.

Les premiers sont, comme leur nom l'indique, susceptibles de fonctionner comme des unités lexicales autonomes. Ils ont, contrairement aux seconds, la particularité d'être, selon J. M. Adoua (1984, p. 96) « aptes à assumer toutes les fonctions dévolues à un nominal ». De ce fait, ils ne sont ni dépendants, ni étroitement liés à un radical verbal. C'est la raison pour laquelle R. L. Wagner et J. Pinchon

(2004, p.182) les appellent "pronoms personnels de forme pleine", par opposition aux pronoms personnels figés. Le *ndongonyama* en compte six. Ce sont :
ngá- "moi"
nɔ́- "toi"
nɛ́- "lui", "elle"
bí/ú- "nous"
bínú- "vous"
bangú- "eux".

Les pronoms personnels figés sont, quant à eux, sont ceux qui fonctionnent comme des affixes et ne peuvent, en aucun cas être des monèmes autonomes dans une langue, en raison de leur dépendance vis-à-vis des radicaux verbaux. Comme les premiers, le *ndongonyama* a six pronoms personnels figés, à savoir :
i- "je"
o-"*tu*"
a- "il", "elle"
le- "nous"
le- "vous"
ba- ou a- "ils", "elle".

Il convient de noter que les pronoms personnels autonomes ne peuvent jamais, en *ndongonyama*, assumer la fonction "sujet" (emphatique) sans les pronoms personnels figés avec lesquels ils forment des signifiants discontinus. Ce fait est attesté dans les exemples ci-après :

11- *ngá*….. -*i* dans *ngá indzá* "→[*ngíndzá*]
/ *ngá indzá/*
| *ngá i-ndza- á* |
moi/ je/manger+"réc.".
"moi, j'ai mangé"

12- *nɔ́*…..-o dans *nɔ́ondzá*→[nóndzá]
/ nɔ́ ondzá/
|nɔ́- o- ndza- á|
toi/tu / manger/ "réc.".
"toi, tu as mangé"

13- *nɛ́*….-*a* dans *nɛ́andzé*→[nándzé]"lui, il a mangé"
/ nɛ́ andzé/

| nɛ́ a- ndza - é |
lui/il manger + "réc."

1.2.2. Coordination

Par ce terme nous entendons, à la suite de A. Martinet (1985, op.cit., p. 88) le fait de faire figurer dans un même énoncé, grâce à un coordonnant, deux segments linguistiques de fonction et de statut identiques. Cela est possible grâce au morphème *ná* qui est l'équivalent sémantique de "et", "avec" français.

Exemples :

14- [mwana nóbianyaní]
/ mwana ná obia anyaní/
| mo- ana ná obia a- nyan- í |
enfant/cl.1 avec / ami/ ils/cl.2 arriver "réc.".
"un enfant et son ami sont arrivés"

15- [mwá ná momi abiní] "une femme et son mari ont dansé".
/ mwá ná momi abiní/
| mo-á ná mo-mi a-bin-- í |
épouse/ avec/ époux/ ils/ danser/"réc. "

Cependant, dans le même parler, il y a des cas où la coordination se fait au moyen du signifiant discontinu *ná…ná*, "et…et" comme dans les cas suivants :

16- [ná mwana nóbianyaní]
/ ná mwana ná obia anyaní/
| ná mo- ana ná o-bia a- nyan- í |
et/ enfant/ avec /ami /ils/arriver/ "réc.".

17- [ná mwá ná momi abiní]
/ ná mwá ná momi abiní/
| ná mo- á ná mo- mi a- bin- í |
et/ épouse avec/ époux/ ils/ danser/ "réc."
"une femme et son mari ont, tous les deux, dansé".

18- [nókondzi ná kánayémbí]
/ná okondzi ná káni ayémbí/
| ná o-kondzi ná káni a-yémb-í |
et/ chef/cl.1 avec/ notable cl.1/ils/ chanter
et/chef/ et/notable/un/ils + chanter + "réc."

"un chef et un notable ont, tous les deux chanté"

19- [ná tsú ná nyama nindza]
/ ná tsú ná nyama nindza/
| ná tsú ná nyama nindza- a|
et/poisson/avec/ animal/je/manger/"act."
"je mange aussi bien du poisson que de la viande"

1.2.3. Coordination hypothétique

La coordination hypothétique est celle qui, sur le plan sémantique, exprime ce qui est supposé être, exister. Ce type de coordination se fait, selon P. Charadeau (1992, p. 507) à l'aide de l'emploi répété, dans un syntagme ou dans une phrase, du cordonnant "soit….soit" qui forme, de ce fait, un signifiant discontinu. Son équivalent sémantique, en *ndongonyama,* est *paa…..paa.*

Exemples :

20- [ondzé bia paa mwá paa mwana]
/ ondzé bia paa mwá paa mwana/
| o-ndzé bia paa mo-á paa mo-ana|
il/ manger/"réc."/nourriture/soit/épouse/une/soit/enfant/un
"la nourriture est mangée soit par l'épouse, soit par l'enfant"

21- [wédí paa moá paa bola]
/ wó edí paa moá paa bola/
| wó e- di- í paa mo- á paa bola |
celle-ci/elle/être/ "réc. "/soit /épouse cl.1/soit/ sœur cl.
"il est question soit de l'épouse, soit de la sœur"

22- [akɛndí paa láko paa lábaa]
/ akɛndí paa láko paa lábaa/
| a-kɛnd- í paa lá- ako paa lá- baa|
il/ partir "réc."/soit/ par/pied/soit/par/rivière.
"il a emprunté soit la route soit la rivière"

23- [abiní paa ná poa paa yána]
/ abiní paa ná poa paa yána/
| a- bin- í paa ná poa paa yána|
ils/danser/"réc."/soit/ avec/hier/soit/avant-hier.
"ils ont dansé soit hier soit avant-hier".

1.3. Signifiant zéro

Dans son ouvrage intitulé *Syntaxe générale*, A. Martinet (1985, *op.cit*. p 60) définit le signifiant zéro comme "l'opposition entre un segment et le vide dont il est la représentation". Aussi écrit-il (1985, *op.cit*., 61) il y a signifiant zéro si l'insertion, dans un contexte, d'un nouvel effet de sens ou le remplacement d'un effet de sens préexistant par un autre, a pour seul résultat l'élimination, dans la chaîne parlée, d'un segment de l'énoncé de départ".

De même, pour P. Nzete (2017, op.cit., p. 14), il y a le signifiant zéro (ø-) quand, à un signifiant positivement indiqué (c'est-à-dire à l'aide d'une marque phonique) dans un contexte donné, correspond un signifiant négativement indiqué (c'est-à-dire sans marque phonique) dans un autre contexte mais avec un signifiant distinct. Autrement dit, il y a signifiant zéro lorsqu'il y a l'absence d'une marque phonique dans un système où les unités s'opposent les unes aux autres par la présence ou l'absence de cette marque. En dehors des classificateurs nominaux à travers lesquels il se manifeste, le signifiant zéro est identifié en, *ndongonyama*, à travers l'impératif, notamment l'opposition existant entre la deuxième personne du singulier (*ø*-) et la deuxième personne du pluriel (*le*-), de ce mode. De ce fait, cette opposition en devient la marque de l'impératif, son élément caractéristique, son signifiant, comme cela est illustré dans le tableau, ci-dessous :

		Exemples	
	Signifiants	Formes	Traductions
"2ème personne du singulier"	*ϕ-*	27- *ϕ-ndzá* 28- *ϕ-bíná* 29-*ϕ-yembá* 30-*ϕ-kóndá* 31- *ϕ-dúá*	"mange" "danse" "chante" "gratifie" "pagaye"
"2ème personne du pluriel"	*le-*	32- *lendzá*[3] 33- *lebíná* 34-*leyembá* 35- *lekóndá* 36- *ledúá*	"mangez" "dansez" "chantez" "gratifiez" "pagayez".

Tableau n°1 : *manifestations du signifiant zéro à travers l'"impératif"*

1.4. Syncrétisme

Le syncrétisme est une homonymie contextuelle de type grammatical. Il s'agit de deux morphèmes, c'est-à-dire des monèmes grammaticaux dont la prononciation à des signifiés différents. Leur distinction est rendue possible grâce au contexte.

Il en est ainsi, en *ndongonyama*, avec le morphème *le-* dont le signifiant renvoie à deux signifiés :"nous" et "vous". Dans ces conditions, la phrase (32) *lendzá yana* peut, en fonction de ses différents contextes d'emploi, signifier aussi bien "nous avons mangé avant-hier" que "vous avez mangé avant-hier".

Il en est de même de la phrase ci-dessous qui peut être traduite soit par "nous avons dansé" ou "vous avez dansé".

37- [lebíní]
/ lebíní/

[3] Le contexte est le seul élément qui permet de distinguer le pronom personnel *le-* "nous" du pronom *le-* "vous.

| le- bín- í|
nous/vous/sanser/réc.
"nous avons/vous avez dansé"

2. Traits morphologiques des classificateurs nominaux

Pour bien comprendre la façon dont se manifestent les traits morphologiques à travers le classificateur nominal, il convient de clarifier, au préalable, le sens de la notion de classificateur nominal, avant de procéder à la hiérarchisation des différents types de classificateurs identifiés en *ndongonyama*.

Appelé "classe nominale" par les spécialistes des langues bantu dont P. Alexandre (1967, p. 52), le classificateur nominal est un morphème caractéristique des langues bantu qui est, généralement, antéposé à un radical et qui permet à ce dernier de fonctionner comme unité syntaxique.

Exemples :

37- *mo-*/*ba-* : *mo-ro* "personne"/*ba-ro* "personnes" (cl.1/cl.2)

38- *o-*/*a-* : *o-kondzi* "chef"/*a-kondzi* "chefs" (cl.1/cl.2)

39- *ϕ-*/*a-*: *kema* "singe"/*a-kema* "singes" (cl.1/cl.2)

40- *e-*/*i-* : *e-lamba* "vêtement"/*i-lamba* "vêtements". (cl.7/cl.8)

Il existe deux types de classificateurs nominaux en fonction de leurs combinabilités : Il s'agit du classificateur nominal fondamental (que nous abrégeons CNF dans ce travail) et du classificateur nominal secondaire, en abrégé(CNS).

Le premier est celui qui gouverne un schème d'accords dans un syntagme et imprime sa marque à tous les monèmes qui le suivent, alors que le second est un fait d'accord. Cet éclairage a permis d'identifier douze classificateurs nominaux, en *ndongonyama*, qui sont présentés dans le tableau ci-après :

Tableau n°2: *Classificateurs nominaux fondamentaux du ndongonyama*

numéros de schèmes	**Classificateurs de formes simples**	
	Formes	**Exemples**
1	*mo-* *o-* *ɸ-*	41- *moro* "personne" 42-*okondzi* "chef" 43-*ɸkema* "singe"
2	*ba-* *a-*	44-*baro* "personnes" 45-*akondzi* "chefs"
3	*mo-* *o-*	46-*mɔrɔ* "étoile" 47-*obia* "palmier"
4	*mi-* *me-* *i*	48-*myɛ́ri* "étoiles" 49-*meʃe* "soleils" 50-*ibia* "palmiers"
5	*di-* *i-*	51-*díʃu* "œil" 52-*ikíe* "œuf"
6	*mi-* *me-* *a-*	53-*míʃu* "yeux" 54-*memi* "grossesses" 55-*akíe* "œufs "
7	*e-*	56-*elamba*"vêtement"
8	*i-*	57-*ilamba*"vêtements"
9	*N-*	58-*ndeho* "frère"
10	*ɸ- ;* *N-*	59-*ɸtʃangú* "aubergines"
11	*o-*	60-*otʃangú*"aubergine"
14	*o-* *bu-* *bo-*	61-*ondeo*"amitié" 62-*bwánga*"danse" 63-*boré*"fétiche","tisane"

Comme pour les monèmes en général, les traits morphologiques suivants affectent les CNF. Ce sont :

- l'alternance.
- l'amalgame ;
- le signifiant discontinu ;
- le signifiant zéro ;
- le syncrétisme.

2.1. Alternance

Ce terme que nous empruntons à A. Martinet (1985, op. cit., p, 49) désigne « les cas où le remplacement d'un des phonèmes par l'autre affecte toute une série de monèmes de même type ».

Dans les langues bantu, le signifiant d'un classificateur nominal fondamental est affecté par ce phénomène lorsqu'il varie en fonction de la forme du radical qu'il détermine. Il en est ainsi du CNF1 qui, selon les cas, peut se réaliser :

mo-

Exemples :

64- *moro* "personne"

65- *momi* "époux"

mw-

Exemples :

66-*mwána* "épouse"

67- *mwana* "enfant"

o-

68- *obia* "ami"

69- *obúru* "étranger".

2.2. Amalgame

En linguistique fonctionnelle, on parle d'amalgame lorsqu'il y a fusion de plusieurs monèmes en un seul. Cette définition est explicitée par A. Martinet (1985, op. cit., p. 58) pour qui, il y a amalgame « lorsqu'on reconnait dans une unité linguistique l'existence de plusieurs signifiants en signifiants plus petits comme équivalents de successions de signifiants attestés dans d'autres contextes ».

De même, pour G. Mounin (1993, p. 221), le terme amalgame renvoie à :

> Un type de variante combinatoire où deux signifiés, normalement représentés par deux signifiants distincts, sont confondus ou amalgamés en un seul signifiant inanalysable lorsqu'ils apparaissent dans certains contextes phonique ou morphologique.

Ce type de traits morphologiques ne se manifeste qu'à travers les classificateurs. De ce fait, nous nous servons de la règle phonétique qui stipule que *n+l* et *m+b* deviennent, respectivement *nd* et *mb,* dans les langues bantu, pour prouver l'existence des cas d'amalgame, en *ndongonyama.*

Exemples :

70 - *m-bórílí* "manière d'accoucher"
71-*m-bera* "transport"
72- *m-bea* "emprunt"
73- *n-dɔrɔ* "rêve"
75- *n-dibu* "couvercle".

2.3. Signifiant discontinu

Nous avons, ci-dessus (1.2), dit qu'il y a signifiant discontinu lorsque à un signifié peuvent correspondre plusieurs formes. Ainsi défini, le signifiant discontinu se manifeste, à travers les classificateurs nominaux essentiellement au moyen de l'accord, donc de la répétition.

Par accord, A. Martinet (op. cit., p. 53) entend la répétition, à différents points de l'énoncé, de modifications formelles correspondant à un même effet de sens". Aussi ajoute-t-il (op. cit., p.52) :

> Il n'est pas rare qu'à un seul et même effet de sens correspondent des manifestations formelles qui ne se concentrent pas sur un seul segment de la chaîne, mais apparaissent séparés les uns des autres par des signifiants d'autres monèmes. On parle dans ce cas, de monèmes à signifiant discontinu.

Dans les langues bantu du groupe C_{20}, l'accord est rendu possible grâce au CNF qui imprime ses marques aux CNS qui lui subordonnés.

Exemple (76) dans la phrase [*opana ofɔɔ mokpuí*]"un arbre est tombé", le signifiant discontinu est composé de trois segments (*-pana,-fɔɔ, -kpuí)* et de deux reprises (o-*fɔɔ* et mo-*kpuí*). La forme des classificateurs nominaux secondaires (o- et mo-) est imposée par celle du CNF o- de *opana* "l'arbre" dont ils dépendent.

Il en est de même des exemples ci-après :

77- [***e****lamba* ***e****kima* ***e****paʃí]*
/ ***e****lamba* ***e****kima* ***e****paʃí/*
|***e-****lamba* ***e-****kima* ***e-*** *paʃ-* *í* |
Vêtement cl.7 autre/il/déchirer/réc.
"un autre vêtement s'est déchiré"

78- [***bo****re* ***b****ungú* ***o****bébí*]
/ ***bo****re* ***b****ungú* ***o****bébí/*
|***bo-****re* ***b****u-ngú* ***o-****béb-* *í* |
Tisane cl.14 là/ elle/abimer/ "réc."
"cette tisane-là est abimée"

Dans ces deux exemples, la présence des CNS e- de *ekima*, e- de *epaʃí*, *bo-* de *bungú* est tributaire de celle des CNF e- de *elamba* et de bo- de *boré*.

2.4. Signifiant zéro

Nous avons ci-dessus dit qu'il y a signifiant zéro lorsqu'un segment est, dans un paradigme, opposé à un segment non marqué, c'est-à-dire au vide. Dans les langues bantu du Congo dont le *ndongonyama*, ce type de faits est légion au niveau des classificateurs nominaux comme le prouve l'opposition *ϕ-/a-* dans les exemples contenus dans le tableau ci-après :

Tableau n°3 : Manifestation du signifiant zéro à travers les CNF

Singulier		**Pluriel**	
Classificateurs	**Exemples**	**Classificateurs**	**Exemples**
ϕ-	79-*ϕ-kéma*"singe" 80-*ϕ-nyango* "maman" 81-*ϕ-ndzomba* "farceur" 82-*ϕ-kóló* "rat" 83-*ϕ-ndzá* "buffle"	*a-*	84-*a-kéma*"singes" 85-*a-nyango* "mamans" 86-*a-ndzomba* "farceurs" 87-*a-kóló* "rats" 88-*a-ndzá*"buffle"

2.5. Syncrétisme

En rappel, le syncrétisme est une homonymie grammaticale contextuelle. En ndongonyama, elle est manifeste, en dehors des cas étudiés, à travers les classificateurs nominaux. A titre illustratif, nous pensons au signifiant o-, du CNF 1 qui, hors contexte, se confond avec o- du CNF 3.

Exemples :

89- *okondzi* "chef" (o-CNF1)
90- *olangi* "bouteille" (o-CNF3)
91- *obia* "ami" (o-CNF1)
92-*obóro* "parenté". (o-CNF3)

Conclusion

Il convient de retenir, en conclusion, que les précisions apportées à l'introduction du présent travail sur la morphologie ont permis de saisir la conception martinetienne de ce terme d'identifier et de comprendre les différentes variations que subissent les unités linguistiques en *ndongonyama*, l'une des variétés dialectales akwá, parler bantu du groupe C_{20}.

Ces variations qui affectent aussi bien les monèmes en général que les classificateurs nominaux permettent de clarifier certaines ambigüités syntaxiques dans ce dialecte. Celles-ci sont diverses et variées. On y trouve : l'alternance, le signifiant discontinu, le signifiant zéro, le syncrétisme et l'amalgame. Leurs différentes manifestations permettent de tirer la leçon selon laquelle l'enseignement des classificateurs nominaux ne devrait pas être fait de façon isolée, mais en tenant compte des contextes dans lesquels ils sont employés, c'est-à-dire qui éclairent leurs emplois.

Références bibliographiques

ADOUA Jean-Marie, 1984, *La syntaxe du lingala*, Thèse de Doctorat de 3e cycle, Paris, Université Sorbonne.

ALEXANDRE Pierre, 1967, *Langues et langage en Afrique noire*, Paris, Payot.

BOUKA-OKONGO Adonaï Mélek, 2012, *Les indices nominaux du ndongonyama (une variété dialectale akwá, parler bantu du groupe C de la République du Congo*, mémoire de Maîtrise, Brazzaville, UMNG, FLSH, DLLA.

CHARAUDEAU Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Education.

ÉQUIPE NATIONALE DU CONGO, 1987, *Atlas linguistique du Congo, inventaire préliminaire, Atlas linguistique de l'Afrique centrale*, Paris, ACCT, CERDOTOLA.

DU BOIS Jean et al., 2002, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

FRANÇOIS Frédéric, 1973, « La description linguistique », in André Martinet (sous la dir.), *Le langage*, Encyclopédie de la Pléiade, p. 171- 282.

GOMBÉ-APONDZA Guy-Roger Cyriac, 2003, *Esquisse phonologique du ndondonyama, une variété dialectale, parler du groupe C de la République du Congo*, mémoire de Maîtrise, Brazzaville, UMNG, FLSH, DLLA.

GUTHRIE (Malcom), 1953, *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*, London, Oxford, University Press.

MARTINET André, 2003, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.

MARTINET André, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.

MOUNIN Georges, 1993, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, PUF.

NZÉTÉ Paul, 2016, *Problèmes de linguistique bantu : les "classes nominales" des langues bantu revisitées"*, Tapuscrit, Brazzaville, FLSH, PSDL.

NZÉTÉ Paul, 2017, *De la morphologie aux classificateurs nominaux composés en lingala : langue véhiculaire bantu des deux Congo)*, Tapuscrit, Brazzaville, UMNG, FLSH, PSDL.

TOURATIER Christian, 1969, *Morphologie et Morphématique, Analyse en morphèmes*, Provence, Pup.

WAGNER Robert Leon, PINCHON Jacqueline, 2004, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette Supérieur.